

SÉANCE DU 22 FÉVRIER 1918

PRÉSIDENCE DE M. D. BOIS, ANCIEN VICE-PRÉSIDENT.

Lecture est donnée du procès-verbal de la dernière séance, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce à la Société que M. le Ministre de l'Instruction publique lui accorde, pour l'année 1919, une subvention de 700 francs.

M. F. Camus lit la notice ci-après de M. Jacques de Vilmorin sur le botaniste Jacques Gay, un des membres fondateurs de notre Société. Après cette lecture, il entretient les membres présents de la récolte de diverses Muscinées rares ou nouvelles pour la flore parisienne.

Notice biographique sur J. Gay

PAR M. JACQUES DE VILMORIN.

Un de mes amis, M. Gary, possédait depuis longtemps dans ses archives le brouillon d'une lettre de J. Gay, qui lui a paru fort intéressant pour notre Société; il a pensé à votre serviteur pour être son intermédiaire auprès de vous et j'ai accepté bien volontiers cette charge.

Je donnerai d'abord une courte biographie de J. Gay que je puiserai dans le Bulletin de la Société botanique de France, séance du 23 décembre 1864, sous la signature de M. A. Ramond.

Jacques-Étienne Gay, né à Nyon, canton de Vaud, le 11 octobre 1786, décédé le 16 janvier 1864, botaniste français, fit ses études à l'Institution Snell (à Nyon) sous la direction de Gaudin. Bientôt à son exemple il ressentit, pour la botanique un vif attrait; il termina brillamment ses cours

universitaires à Lausanne tout en s'occupant de botanique et s'associa aux excursions qui devaient fournir les matériaux du *Flora Helvetica*.

A la suite des guerres de la Révolution française et de la perturbation amenée en Suisse par ces événements, Jacques Gay songea à sa carrière et ses vues se portèrent sur Paris. Il y vint en 1811, fut présenté à M. de Semonville, sénateur et pair de France, qui l'attacha aux bureaux du Sénat et lui donna la direction de son cabinet particulier.

M. Gay, en témoignage de reconnaissance pour les deux hommes qui avaient aplani pour lui les difficultés du début, établit plus tard les deux genres *Gaudinia* et *Semonvillea* dont les types lui furent fournis par deux plantes nouvelles de l'Afrique méridionale.

D'après les manuscrits de M. Gay, c'est en 1818 que, moins absorbé par sa collaboration à la Flore de Gaudin, il a écrit ses premiers mémoires de botanique.

Sollicité de se présenter à l'Institut en remplacement de Gaudichaud, il trouva lui-même ses titres trop faibles, en raison de ce qu'il n'avait produit aucun grand ouvrage et eut la modestie de ne pas se présenter aux suffrages de cette Compagnie, où il n'entra jamais.

De 1823 à 1854, il aborda l'étude d'un grand nombre de familles. Plusieurs de ces Monographies restèrent inédites ou ne furent connues qu'après bien des années, par des fragments, que son affection pour la Société botanique de France l'engagea à publier dans notre Bulletin.

Gay reçut la Légion d'Honneur le 24 août 1824, se maria au mois d'août 1826, mais cette union devait être trop tôt brisée. Madame Gay ne put pas survivre au second de ses fils mort jeune, elle mourut le 11 février 1847. Gay devait souffrir aussi dans ses intérêts de fortune. Les événements du 24 février 1848 supprimaient avec la chambre des pairs les emplois qui en dépendaient.

Ces événements auraient pu avoir la conséquence de lui permettre de se livrer exclusivement à l'étude, mais il perdait une partie de ses revenus, et était menacé de quitter l'appartement qu'il occupait dans les annexes du Luxembourg et

menacé par conséquent d'être fort en peine pour loger ses herbiers, fruit de cinquante ans de voyages, de recherches et de dépenses.

L'exiguïté de nos appartements parisiens ne lui permettait pas de leur donner asile. Les démarches se multiplièrent et elles eurent le résultat qu'on devait attendre. L'herbier de M. Gay, considéré à bon droit comme le complément de nos herbiers publics, ne fut pas déplacé.

C'est donc à cette époque qu'a dû être écrite la lettre dont je viens déposer le brouillon pour les archives de la Société. En voici la teneur :

A Monsieur le Général Marquis d'Hautpoul, Grand Référendaire.

Général,

Les soussignés, membres de l'Institut et de la Société botanique de France, viennent d'apprendre, que M. Jacques Gay, savant botaniste, était menacé de perdre son logement au second étage d'une maison, rue Vaugirard, sous la dépendance du Sénat.

M. Gay possède un herbier très considérable et une riche bibliothèque qu'il ouvre, généreusement et tous les jours, à tous les Botanistes Français ou étrangers qui se trouvent à Paris. Son salon est, depuis vingt-neuf ans, chaque samedi, le rendez-vous des jeunes Naturalistes les plus dévoués à la science végétale. C'est chez lui qu'a été d'abord organisée la *Société botanique Française*, aujourd'hui si florissante.

M. Gay n'est pas riche. S'il perd son logement, il ne pourra pas conserver ses plantes, ni ses livres, et ce sera un vrai malheur pour la Science et pour ceux qui la cultivent.

Les soussignés ont cru devoir, Général, vous présenter ces considérations. Ils vous demandent, en même temps, de conserver à M. Jacques Gay, si la chose est possible, ce logement dont il jouit et dont il fait un si utile usage.

M. Gay est âgé de soixante et onze ans.

Les soussignés vous prient, Général, d'agréer l'hommage de leur haute estime et de leur profond respect.

En 1854 la création de la Société botanique de France ouvre comme une ère nouvelle dans la vie de Gay. La suppression simultanée des deux chaires qu'Adrien de Jussieu avait occupées à la Faculté des Sciences et au Muséum avait fait comprendre aux botanistes qu'ils devaient se grouper et mettre

en commun leurs efforts pour suppléer aux lacunes que l'enseignement officiel pourrait présenter.

M. Gay fut au premier rang de ceux qui se préoccupèrent de cette situation et qui voulurent y porter remède. Notre Société le compta parmi ses fondateurs et nul ne lui a prêté un concours plus actif et plus utile. Il en fut nommé vice-président en 1854. Gay triompha à ce moment d'une timidité particulière à se mettre en rapports avec le public, qui a été un écueil pour sa carrière scientifique. Les grands ouvrages commencés dans sa jeunesse ne seront pas, il est vrai, continués, mais à mesure que la Société botanique se trouvera saisie des questions si nombreuses qu'il a étudiées, il ouvrira pour elle ses manuscrits.

De même qu'il a été pendant plusieurs années le collaborateur de la Flore de Gaudin, qu'il a livré à Besser ses *Artemisia*, à Gussone ses *Anthemis*, il interrompra ses études pour quiconque réclamera ses conseils.

Tous les botanistes qui venaient le consulter, devenus ses amis, lui demeureront fidèles jusqu'à la fin; son salon était pour eux le centre des réunions dont le souvenir leur sera toujours cher.

Dans leurs voyages à Paris les botanistes des départements et de l'étranger tenaient à l'honneur d'y être admis.

Gay a employé chaque été plusieurs semaines à des excursions scientifiques. Durieu a été invité à prendre part à son dernier voyage à la recherche des *Isoetes* en août 1863. Il mourut le 16 janvier 1864.

Ses publications sont au nombre de soixante-cinq, beaucoup ne sont que des fragments.

Je ne puis qu'effleurer la question de ses travaux qui portent sur les Graminées, les Caryophyllées, les Paronychiées, Crucifères, Fumariacées, Résédacées, Tamaricinées, Ombellifères, Composées, Sésamées, Liliacées, Potamées et Cyperacées.

Voici pour compléter cet aperçu une note de M. de Jussieu :

Herbier de J. Gay.

L'herbier de J. Gay offre un intérêt d'être une étude des plantes de France comparées avec celles du reste de l'Europe, depuis les régions les plus méridionales jusqu'aux régions polaires.

Tous les échantillons sont soigneusement étudiés et accompagnés de descriptions et de notes innombrables : c'est un véritable monument.

Malheureusement, cet herbier n'est pas resté en France, au moins pour la partie la plus importante; il a été acheté en 1868 par Sir Joseph Hooker pour les collections de Kew. Seul son herbier de l'Amérique du sud a dû rester en France.

J'ajouterai que J. Gay s'intéressait aux expériences de Verrières et publia en 1860 une note sur les curieux croisements d'*Ægilops* et de blés qui y avaient été faits.

Ce sont les épis des plantes provenant de ces croisements retrouvés à Verrières, qui ont fait le sujet de la présentation et de la communication de mon cousin Philippe à la IV^e Conférence internationale de Génétique à Paris en 1911.

Jacques Gay et Decaisne ont présenté à la Société botanique de France, à la séance du 13 avril 1860, ma propre grand'mère Élixa de Vilmorin, veuve de Louis de Vilmorin.